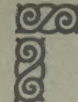
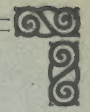
MISSIONS DES OBLATS DE MARIE IMM.-VOL. 91E-N.312-313-MARS.-JUIN.1964

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

91E TOME (1964)

N. 312-313 - Mars - Juin, 1964

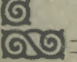
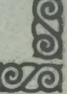


ROME (6)

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1964 —

1864 – 1964
GLORIEUX CENTENAIRE
d'un grand missionnaire
le Père HENRI GROLLIER

Le quatre juin 1864, le Cercle polaire arctique réclamait sa première victime oblate dans la personne du père Henri GROLLIER. Ce jeune missionnaire — il n'avait pas quarante ans — devenait ainsi li premier d'une nombreuse phalange d'Oblats à consentir le sacrifice suprême de leur vie pour assouvir leur zèle pour le salut des âmes et l'extension de l'Église.

Né à Montpellier, le trente mars 1826, d'une famille profondément chrétienne, Henri était étudiant en philosophie lorsqu'un Oblat de la maison de Longueil, le père Léonard BAVEUX, passa à Montpellier, en tournée de conférences. Le jeune homme fut conquis par la parole de l'apôtre et se rendit au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, France, où il prononça ses vœux le quinze octobre 1848. Ordonné prêtre par Mgr Charles-Joseph-Eugène DE MAZENOD, fondateur des Oblats, le vingt-neuf juin 1851, il reçut, au début de 1852, une obédience qui le conduisit dans l'Ouest canadien.

Son rêve apostolique était maintenant réalisé, lui qui répétait souvent déjà au noviciat la devise de sa vie: *Da mihi animas*, donnez-moi des âmes. Ce fut toujours le cri habituel de son cœur.

Le zèle du père ne sera jamais satisfait. Il veut gagner des âmes à Dieu; pour cela il est prêt à

tous les sacrifices et à toutes les privations. C'est à cette fin aussi qu'il fait des efforts surhumains et se moque de la prudence humaine pour prévenir partoot où il le peut les prédicateurs protestants.

Arrivé à Saint-Boniface, Manitoba, le vingt-sept juin 1852, il est envoyé sans retard à la mission de la Nativité au lac Athabasca pour être le compagnon du père Henri FARAUD. Ce dernier estima immédiatement son compagnon de peines et Mgr L.-F. Laflèche lui rendait le témoignage qu'il réunissait « toutes les qualités d'un véritable missionnaire ».

Randonnées interminables.

A peine arrivé à la mission de la Nativité, le jeune missionnaire — il n'a que vingt-six ans — commence ses randonnées interminables, randonnées qu'il accomplira jusqu'à ce que la maladie le réduise à l'inactivité presque complète.

En visite pastorale à la mission, au début de 1855, Mgr Alexandre TACHÉ décide que le père GROLLIER ira poser les fondements de la mission de Notre-Dame des Sept Douleurs, au fond du lac Athabasca à l'avantage des Mangeurs de Caribou. Le missionnaire retourne hiverner avec ses néophytes en 1855. Il a fondé sa première mission. En 1856, il est appelé à l'Ile-à-la-Crose, en Saskatchewan, pour s'occuper des Montagnais. Il y reste jusqu'en 1858, époque où il est de nouveau destiné au grand Nord. Cette fois, il est supérieur de la mission de Résolution au Grand Lac des Esclaves. C'est alors qu'il commence pour de bon sa prodigieuse carrière, qui consommée en quelques années, fait de lui le Père et le sauveur des missions catholiques aux glaces polaires. Monseigneur Vital GRANDIN affirmera, à la mort du père GROLLIER, que son zèle a nécessité la fondation d'un nouveau vicariat apostolique.

En 1858, il établit donc solidement la mission

du Fort Résolution et fonde celles du Saint Cœur de Marie à la Grande Île de l'Original et du Sacré-Cœur de Jésus au Fort Simpson pour les Esclaves, puis, en 1859, ce sont les missions de Saint-Michel du Fort Rae, où il se rend en hiver pour évangéliser les Plats Côtés de Chien, de Sainte-Thérèse du Fort Norman, pour les Esclaves, puis il pousse jusqu'au-delà du Cercle arctique pour établir la mission du Saint Nom de Marie pour les Peaux de Lièvres du Fort Good Hope. Il y passe l'hiver de 1859-1860.

Good Hope, devenu l'église mère de l'Extrême-Nord, sera désormais la résidence du vaillant apôtre. Le père y vivra dans la pauvreté et la privation, puisque sa maison ne mesure que vingt-deux pieds sur dix-huit et sert tout à la fois d'église, de parloir, de salle à manger, de cuisine et de dortoir. De simples couvertures étendues chaque soir sur le plancher remplacent les lits.

En 1860, le père visite le Fort de la rivière Peel, où il rencontre pour la première fois des Loucheux, dont quelques-uns appartiennent au Fort Youkon. Il place la mission sous le patronage du Saint Nom de Marie et, le quatorze septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, il réunit les Indiens et les Esquimaux et leur ayant fait joindre les mains au pied de la croix, ils promettent de vivre en paix. Le missionnaire administre aussi le baptême à quelques Esquimaux. Il pose les bases d'une nouvelle mission, celle du Fort McPherson. Le père GROLLIER est ainsi le premier missionnaire catholique auprès des Mangeurs de Caribou, des Esclaves, des Plats Côtés de Chien, des Peaux de Lièvres, des Loucheux et des Esquimaux.

Deux compagnons héroïques.

En 1861, à la suite de ses réclamations, il reçoit deux compagnons dans sa mission de Good Hope. Le père Jean SÉGUIN vient l'aider dans son aposto-

lat tandis que le frère Patrick KEARNEY, se chargera des travaux manuels. Le père GROLLIER sera alors plus libre et il en profitera pour entreprendre de nombreux voyages apostoliques. C'est ainsi que chaque année, les missionnaires passaient quelques mois ensemble et employaient le reste du temps à la grande œuvre qui leur était confiée.

Malgré l'asthme qui le minait depuis 1861, le père GROLLIER ne pouvait se résigner à rester inactif. En 1862, son indomptable énergie l'avait mené de Good Hope à Fort Norman et sa marche avait été celle d'un invalide qui pouvait à peine se traîner quelques centaines de pieds sans perdre haleine. Il vécut deux ans d'une vie souffrante et misérable refusant de quitter ses néophytes pour se rendre dans le sud du vicariat, où ses supérieurs lui suggéraient d'aller, et enseignant à ses chrétiens par ses paroles et son exemple jusqu'à son dernier jour. A son supérieur ecclésiastique qui lui disait qu'il pouvait devenir une charge pour la mission s'il devenait impotent, le vaillant missionnaire lui objecta la mort de saint François-Xavier et ajouta: « Les missionnaires ne font pas de longues maladies ». Il pensait aussi qu'il recouvrerait la santé plus rapidement si on pouvait lui fournir un peu de lait et des pommes de terre. Mais c'était là un luxe que l'on ne pouvait pas s'offrir dans ces missions polaires. Il ne pouvait non plus être question de médecin.

Durant les derniers jours de sa vie, le père eut le bonheur d'être témoin d'une plantation de croix à la mission de Good Hope. Il désigna lui-même les cantiques français et montagnais que l'on devait chanter pendant la cérémonie.

A la fin de la cérémonie, il dit au père SÉGUIN: *Mon Père, je mourrai content maintenant que j'ai vu l'étendard de Notre-Seigneur élevé jusqu'aux extrémités de la terre. Oh! oui! je suis content! si content, que j'ai pleuré de joie tout le temps de cette cérémonie.*

Le père SÉGUIN lui ayant fait part de son intention de l'enterrer au lieu où devait s'élever plus tard une église, le père GROLLIER s'y refusa: *Enterrez-moi, dit il, avec les Indiens, entre les deux derniers qui sont morts, le visage tourné vers la croix.*

Le quatre juin 1864, l'ardent apôtre quittait définitivement ses chers Indiens pour aller recevoir la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs Il restait cependant dans la mémoire de ses frères en religion comme le modèle des missionnaires du Nord. Ses exemples de zèle et de sacrifice entraînèrent à sa suite de très nombreux confrères au cours du siècle qui s'achève depuis son départ. Deux d'entre eux, les pères Jean- Baptiste ROUVIÈRE et Guillaume LE ROUX, ses compatriotes, venus continuer sa grande œuvre en terre esquimaude, ont scellé leur mission de leur sang en tombant sous le feu de ceux qu'ils étaient venus évangéliser. Ce sont des hommes comme le père Henri GROLLIER et ses non moins héroïques successeurs qui méritèrent à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée le titre de gloire que le grand pape Pie XI leur décernait en les qualifiant de « spécialistes des missions difficiles ».

Gaston CARRIÈRE

(« LA BANNIÈRE DE MARIE-IMMACULÉE » 1964.)